Naillat – Église

Jacques Roger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7211>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jacques Roger, « Naillat – Église », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7211>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Naillat – Église

Jacques Roger

Identifiant de l'opération archéologique : 2728

Date de l'opération : 2007 (SD)

Inventeur(s) : Roger Jacques (SDA)

- 1 La mise en place de l'éclairage extérieur autour de l'église a nécessité une surveillance archéologique en janvier 2007 durant deux jours et a seulement porté sur les tranchées attenantes à l'édifice religieux et au pied du chevet. D'autres creusements avaient toutefois été réalisés dans le jardin attenant avant notre intervention. Bien que rebouchés, la présence d'ossements dans le comblement semble indiquer la présence de sépultures du côté oriental de la place.
- 2 L'église, construite probablement au XIII^e s., est sous le vocable de saint Médard. Le patronage appartenait à l'abbaye Saint-Martial de Limoges, après avoir appartenu à la prévôté de Saint-Vaury. Des modifications sont avérées au XV^e s., avec notamment la mise en place d'un clocher fortifié (L. Lacrocq, p. 110, 111). Il faut cependant souligner que ce lieu était appelé *Analiacum* en 1122 et qu'à l'époque mérovingienne, un atelier monétaire frappait monnaies (A. Leclercq, p. 478-481).
- 3 Un rapide examen sur l'élévation de l'édifice religieux révèle que la baie à meneau percée au chevet et datée du début du XV^e s. remplace probablement trois baies étroites et allongées, comme semble l'attester une partie de la baie occidentale encore visible dans la maçonnerie.
- 4 Une première tranchée implantée au sud de l'édifice, d'une longueur avoisinant les 25 mètres linéaires et parallèle au mur gouttereau méridional, a montré principalement des niveaux de remblais ou de destruction sur une profondeur de 0,80 m, sans qu'aucun recoupement sépulcral ne soit observé. Quatre maçonneries ont cependant été recoupées à l'ouest de la tranchée. En l'absence de mobilier archéologique, il ne nous a

pas été possible de les replacer chronologiquement, bien qu'aucune ne soit mentionnée dans le cadastre le plus ancien de la commune, daté de 1826.

- 5 Une deuxième tranchée réalisée le long du mur septentrional de l'église, prend naissance à la base de la tour d'escalier occidentale pour atteindre l'angle nord-est du chevet (longueur de 25 m environ). Située dans l'actuel jardin public, cette tranchée recoupe principalement une terre végétale et aucune couche anthropique n'a été observée. Il faut atteindre 0,80 m de profondeur pour découvrir un niveau de dalles de toutes tailles incluses dans un sédiment sableux jaunâtre à beige qui suggère une maçonnerie où la partie sommitale d'un niveau de démolition. À l'ouest, le départ de la tranchée a permis de mettre au jour le seuil de la porte d'accès de la tour d'escalier à -0,50 m en dessous du sol actuel, soit une hauteur de porte de 1,90 m.
- 6 Au pied du chevet, un sondage de 4 m² à l'intersection de plusieurs tranchées a permis de mettre en évidence les vestiges d'un bâtiment, sensiblement parallèle à l'église et qui se caractérise par une pièce quadrangulaire d'au moins 3,50 m de long dans le sens nord-sud pour au moins 1 m dans le sens est-ouest, formé par les murs M3 et M4. Ces murs, constitués de pierres de granite ainsi que d'éléments en calcaire pouvant correspondre à des fragments de sarcophages (cuve et/ou parois), se caractérisent par un mortier argileux jaunâtre.
- 7 Ce bâtiment, arasé au niveau du sol actuel, recoupe un niveau de sol constitué d'un « feuilleté » de pierres et tuiles pilées qui doit correspondre à un niveau de place ou de circulation, faisant peut être également office de drain. Ce sol est recouvert de nombreux éléments de céramiques, faune, vitraux, etc., qui permettent de placer chronologiquement son utilisation jusqu'à la fin du Moyen Âge. Ce niveau d'occupation scelle un niveau de sarcophages (Fig. n°1 : Vue zénithale des sarcophages au pied du chevet de l'église) qui s'appuie à l'ouest contre une maçonnerie (M1) pouvant correspondre soit à la fondation du mur du chevet, soit aux vestiges d'un édifice plus ancien. Ce dernier, légèrement désaxé par rapport à l'élévation sus-jacente, ne permet pas d'être affirmatif quant à sa destination première (observé sur seulement 1,10 m de long). Il est conservé sur au moins quatre rangs d'assises et est constitué de pierres de granite et de schistes liées à un sédiment granuleux contenant des nodules de mortier jaune, des fragments de tuiles et des charbons de bois (0,40 m de largeur visible et de hauteur conservée).
- 8 Le premier sarcophage (n° 1), situé le plus au sud, apparaît à 1,20 m de profondeur et a seulement été observé sur une longueur de 1,40 m. C'est une cuve en granite dont la paroi latérale nord est épaisse de 0,10 m. Son couvercle a disparu. L'angle nord-ouest de la cuve est scellé par un niveau de sol compact de mortier à base de chaux. Cette couche est au contact du mur M1 à l'est et semble recoupée par l'installation du sarcophage n° 2. La forme générale du sarcophage semble correspondre à un trapèze dont les angles au niveau de la tête ont été coupés. À l'intérieur, une réserve céphalique présente un évidement de 0,17 m de profondeur (sa largeur et sa hauteur ne nous sont pas connues). On notera enfin que la paroi de la cuve semble être fracturée vers son extrémité est.
- 9 Au contact de cette sépulture, un deuxième sarcophage (n° 2) a conservé son couvercle. Ce dernier apparaît à 1 m par rapport au sol actuel et était scellé par le niveau de circulation à l'ouest et par le mur M5 à l'est. Le couvercle est une dalle de granite de 1,90 m de long, large de 0,70 m au niveau de la tête et de 0,60 m au niveau des pieds, pour une épaisseur avoisinant les 0,25 m. La dalle, simplement dégrossie et très légèrement bombée, n'était pas parfaitement ajustée à la cuve, la paroi occidentale de la

cuve sous-jacente n'étant pas recouverte. Cette dernière, intacte, est en granite et présente une forme générale trapézoïdale aux extrémités arrondies. Sa longueur totale avoisine les 2 m, pour un espace interne de 1,75 m. La forme interne correspond elle aussi à un trapèze, l'extrémité céphalique formant une anse de panier. Sa largeur interne au niveau des épaules est de 0,50 m et de 0,25 m aux pieds. L'épaisseur des parois varie de 0,10 m à 0,13 m. La largeur de la réserve céphalique est de 0,27 m pour une profondeur de 0,14 m (sa hauteur ne nous est pas connue). La cuve est comblée de sédiment et contient plusieurs sujets (non fouillés).

- 10 Le troisième sarcophage (n° 3), dont on a seulement pu observer la paroi méridionale, est au contact du deuxième et ne possède plus de couvercle. Lui aussi scellé par le niveau de sol, il se caractérise par une cuve encore intacte en calcaire, et dont la forme ne peut être que trapézoïdale. La longueur totale externe est de 2,06 m et de 1,88 m en interne. L'épaisseur de la paroi est plus fine que celles des sarcophages en granite, de l'ordre de 0,07 m.
- 11 L'installation de ces cuves a nécessité la mise en place de fragments de tuiles à rebords mis de chant, permettant peut-être de caler ou de combler l'espace restant. Quelques éléments céramiques permettent d'indiquer une chronologie entre le XI^e s. et le XIII^e s. Signalons enfin que les cuves des sarcophages n° 2 et 3, intactes, sont plus profondément enfouies que la première.
- 12 La question de leur mise en place et de leur période d'utilisation reste posée : d'un point de vue morphologique, les deux premiers sarcophages peuvent être placés chronologiquement entre le X^e s. et le XIII^e s. (Perrier, 1980, p. 108). Le troisième est quant à lui caractéristique de la période mérovingienne. Néanmoins, la stratigraphie a montré que l'utilisation finale du second sarcophage (mise en place du couvercle ?) était postérieure à un niveau de sol recouvrant la cuve de la première tombe. La preuve d'une réutilisation des cuves permet seulement d'affirmer que ces architectures funéraires ont pu être utilisées jusqu'à la fin du Moyen Âge, pour laisser place par la suite à un sol de circulation en relation avec l'église actuelle.
- 13 La présence d'une cuve de sarcophage intacte de la période mérovingienne atteste néanmoins de la précocité de ce lieu, l'église primitive et son cimetière restant à mieux localiser.
- 14 ROGER Jacques

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue zénithale des sarcophages au pied du chevet de l'église

Auteur(s) : Roger, Jacques. Crédits : Roger, Jacques (2007)

INDEX

Index géographique : Limousin, Creuse (23), Naillat

Index chronologique : bas Moyen Âge, ép. mérovingienne, haut Moyen Âge, Moyen Âge, Xe siècle apr. J.-C., XIe siècle apr. J.-C., XIIe siècle apr. J.-C., XVe siècle apr. J.-C.

operation Sondage (SD)

AUTEURS

JACQUES ROGER

SDA